

Chronique

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse**

Band (Jahr): **88 (1937)**

Heft 7

PDF erstellt am: **24.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

C'est ainsi que, le 28 septembre 1885, une chute de neige extraordinairement forte, qui se fit sentir surtout dans la partie supérieure du Sihlwald, brisa ou déracina, en une seule nuit, un volume de bois égal à 12 fois la possibilité de la forêt entière.

Deux autres chutes de neige désastreuses survinrent encore, les 23/24 mai 1908 et au printemps de 1912. Toutes deux causèrent à nouveau des bris de réelle importance.

C'est à l'inspecteur forestier Tuchschnid qu'incomba la tâche difficile, autant qu'ingrate, de restreindre le montant des exploitations comme suite de l'appauvrissement des massifs causé par ces avatars météorologiques. Il dut réduire aussi les installations, introduites peu auparavant, pour l'utilisation technique d'une bonne partie des bois de service du Sihlwald. On conçoit que ces différentes mesures eurent, comme conséquence forcée, une forte diminution du rendement financier des forêts de la ville de Zurich. Ces fâcheuses conditions ont fait sentir leur effet durant de nombreuses années; aujourd'hui encore, on en ressent l'influence.

On s'imagine sans peine que l'inspecteur forestier Tuchschnid, homme teinté d'idéalisme, ait eu beaucoup à souffrir de circonstances aussi défavorables.

A l'égard de ses subalternes, plus particulièrement du personnel ouvrier, le défunt sut toujours être un supérieur loyal et à l'esprit conciliant.

Au sein de la Société forestière suisse, le défunt a eu le mérite de s'assurer un souvenir durable. Il fut, en effet, le vrai initiateur de la création de l'« Office forestier central suisse » de Soleure, et, plus tard, de l'« Association suisse d'économie forestière », dont il fit partie du comité directeur, durant plusieurs années.

Différentes raisons d'ordre économique, mais surtout le mauvais état de sa santé, engagèrent notre ami en 1925, à demander sa mise à la retraite, laquelle lui fut accordée avec remerciements pour services rendus. Il se retira avec sa famille — Madame Tuchschnid et quatre enfants — dans la maison idéalement située « Haus auf dem Albis », héritée d'une tante, la poétesse Mademoiselle Nanny von Escher. C'est là que la mort est venue nous le reprendre.

Nous conserverons de ce fidèle ami et cher collègue un durable souvenir. —y.

(Tr. d'un article paru à la « Zeitschrift », n° 6, 1937.)

CHRONIQUE.

Etranger.

France. *Inauguration d'un buste de M. Paul Mougin.* M. Paul Mougin, inspecteur général des eaux et forêts en retraite, compte parmi les plus éminents sylviculteurs de l'heure actuelle. Il s'est spécialisé dans

les questions concernant les travaux de défense contre les torrents et fait connaître surtout en menant à bonne fin une œuvre grandiose : *la restauration des Alpes de Savoie*. C'est là qu'en 1891 il y avait fait ses débuts, en qualité de garde général des forêts. Pendant un séjour ininterrompu de 20 ans en Savoie, M. Mougin a consacré toute son activité aux travaux de restauration des montagnes.

M. Mougin appliqua tout d'abord, aux travaux de correction des torrents, la méthode classique des barrages. Mais, sous son influence, cette technique ne tarda pas à évoluer : on remplaça de plus en plus les gros ouvrages peu nombreux, mais très vulnérables, par des séries de petits barrages, ou de seuils.

En second lieu, M. Mougin mit en lumière l'importance capitale du *drainage*, pour fixer les berges nues et les terrains en glissement.

Mais la grande originalité des travaux, conçus et réalisés par M. Mougin, réside surtout dans l'exécution, pour la première fois dans les Alpes, d'une dérivation du torrent de St-Julien.¹

Le principe de la dérivation consiste, dans une section particulièrement affouillante du lit qui provoque des glissements de terrains, à détourner le torrent de son lit naturel, pour le conduire en terrain stable, par un chenal à ciel ouvert ou en galerie souterraine (tunnel).

Enfin, M. Mougin a fait exécuter de nombreux travaux de défense contre les avalanches.

Dans l'ordre scientifique, les études historiques poursuivies par M. Mougin sur les forêts et les torrents de la Savoie ont fait l'objet de nombreux livres et publications.

C'est pour reconnaître ces titres exceptionnels que, à l'instigation de la Direction générale des eaux et forêts, les forestiers français décidèrent de faire élever un monument Mougin, soit un buste, avec inscription, en bordure de la route du Galibier.

L'inauguration, à laquelle ont assisté environ 500 personnes, a eu lieu l'automne dernier. De nombreux discours y furent prononcés, en particulier par MM. *Madelin*, conservateur, *Guinier*, directeur et *A. Lyautey*, sous-secrétaire d'Etat à l'Agriculture.

Ce fut une magnifique journée et une juste glorification des éminents mérites de celui que le directeur général *Chaplain* proclama « le plus grand forestier après Demontzey ».

(Extrait en partie de la *Revue des eaux et forêts*, 1936; n° 10.)

¹ Voir *Journal forestier suisse*, 1931 : *H. Badoux* : Un voyage d'études forestières en Savoie, p. 191. *R. Loretan* : Le torrent du Charmaix, p. 196. *E. Eugster* : Le torrent de la Grollaz, p. 234. *A. Remy* : Le torrent du Vigny, p. 237. *F. Fankhauser* : Le torrent de St-Julien, p. 257.